

ENTREVUE AVEC ISRAËL MAÏMARAN

Éclairer la Bible par le parler judéo-arabe du Maroc

David Bensoussan – Les Éditions Du Lys

Q. Comment en êtes-vous arrivé à faire des études comparatives entre le judéo-arabe marocain et l'hébreu de la Bible?

R. Il me semble parfois que j'ai tiré plus d'enseignements de ma mère que de mes maîtres. J'ai entendu d'elle de nombreux mots qui ont évoqué l'hébreu de la Bible. Feu mon grand-père avait également un langage particulièrement haut en couleur. Mon seul regret est de ne pas m'être inspiré de son savoir immense. Le respect envers eux et la tradition juive marocaine ainsi que celui de la transmission de ce qu'ils ont su m'insuffler me poussent à aller toujours de l'avant dans cette étude comparative. Et les résultats sont surprenants.

Q. Pouvez-vous illustrer un exemple?

R. Commençons par un des premiers termes de la Genèse : Le mot *Amr* en judéo-arabe signifie un ordre. Or le verbe hébraïque **emor** que l'on rend souvent par «dire» peut être relu dans le sens de ordonner. Ainsi, dans le récit de la création (Genèse 1-3), on pourrait lire : « Et Dieu ordonna : que la lumière soit et la lumière fut ». Relisons différemment ce verset qui revient 70 fois dans la Bible : « Parle aux Enfants d'Israël et dis leur ». Il y a une répétition dans cette phrase qui pourrait être reprise par « et ordonne-leur ». Nous pouvons faire de même avec le verset des Psaumes 33-9 et le relire comme suit: « Il a ordonné et cela fut » plutôt que «Il a dit et cela fut».

Q. Est-ce la l'explication réelle?

Loin de moi l'idée de retraduire la Bible mais propose plutôt une explication alternative qui mérite d'être prise en considération et qui a l'avantage de bien cadrer fort bien avec le contexte du passage de la Bible étudié. Lisons le passage du livre de l'Exode 15-21 qui décrit la traversée de la Mer Rouge par les Hébreux. Le texte **vata'ane Myriam** est parfois traduit par « Et Myriam répondit ». Or la lettre hébraïque **'ain** est souvent rendue en *gh* en judéo-arabe. Il faut donc lire «et Myriam chanta (ou entonna)» (*gheni*), ce qui donne au contexte une correspondance plus juste. Lorsque l'on présente les prémices au Temple (Deutéronome 26-5), il est écrit **Véanita veamarta** : « tu répondras et diras » mais c'est «tu chanteras» qu'il conviendrait de traduire. Du reste, nos Sages font justement mention du Chant des prémices, **Shirat Habikourim**. Dans le Livre des Nombres, le texte « monte puits, répondez-lui » (Nombres 21-17) pourrait se traduire

par « chantez lui », ce qui cadre bien avec le contexte. Dans Osée (2-17), il faut également lire « et elle chantera là-bas comme au temps de sa jeunesse ». Traduire « elle répondra » laisse quelque insatisfaction à l'égard de la compréhension du texte. Dans le fond chanter, cela ne représenterait-il pas une forme de réponse à une certaine inspiration?

Q. Vous disiez que la lettre ' (**aïn**) est souvent transformée en gh (**ghaïn**)?

R. Oui. Le mot hébraïque **Ma'arav** (occident) devient *Maghreb*. Le mot '**Orev** (corbeau) devient *gharb*. Le mot '**Anane** signifiant nuage devient *ghmam*.

Q. La lettre n (**noun**) devient m (**mem**)?

R. Oui. Dans les textes d'Ézéchiel et de Daniel, on utilise tantôt **Yamin** (les jours) et tantôt **Yamim**, **hittine** (les blés) et **hittime**. Dans le texte « **Lo yedoune rouhi baadame le'olam** », pourrait se lire « **Lo yadoum...** », Cela nous permet d'en faire la traduction suivante : « Mon esprit ne résidera pas éternellement dans l'homme comme ce fut la cas au début de la création » plutôt que « mon esprit ne jugera... ». En judéo-arabe les expressions *ma y doms* et *daïm ellah* signifient respectivement «pour l'éternité» et «Dieu est Éternel».

Q. Y a t-il d'autres alternatives courantes de lettres hébraïques?

R. Les lettres ts (**tsadik**) devient d (**dalet**). Ainsi **Tsohoraïm** (après-midi) devient *dhor* et *tsel* (ombre) devient *del*. L'expression **vayit'atsev el libo** (Genèse 6-6) traduite par «il s'attrista dans son cœur» peut être associée à la racine judéo-arabe *ghdb* dont le sens est : être de mauvaise humeur. Le mot '**etsem** (os) devient '*adam* en judéo-arabe et le mot '**ets** (arbre) devient '*od* (bois). Les mots ne sont pas systématiquement convertis. Ils le sont parfois et, dans certains cas, leur sens s'en éclaircit. Le verbe '*avor* (passer) dans le verset des Psaumes **yamenou ketsel 'over**, « nos jours sont tels une ombre qui passe » peut être associé au verbe *ghbar* signifiant disparaître. On pourrait lire : « Nos jours sont tels une ombre qui disparaît ». Dans le passage des Psaumes (37-36), **Vaya'abor** peut rendu par «il a disparu» plutôt que «il a passé», ce qui cadre avec le contexte. « Il disparut et il ne fut plus, et je le cherchais sans le trouver ». Pour revenir au verset des Psaumes (33-9) mentionné plus haut, il y aurait lieu de lire : « Il a ordonné et cela fut, Il a commandé et cela cessa d'être » plutôt que «Il a dit et cela fut et Il a commandé et cela passa».

Q. Y a-t-il d'autres exemples?

R. La lettre hébraïque d (**daleth**) est parfois rendue par z (**zaïn**) tout comme dans les mots **zahav** (or) et *dhab*, **ozen** (oreille) et *oden*. La lettre hébraïque h (**hèth**) devient

parfois kh (**khaf**) tout comme **nehiraïm** (narines) et *mnkhr*, **hamisha** (cinq) et *khemsa*. Dans le verset 15-4 de l'Exode, «Pharaon et son armée» (**heilo**) peut être relu *kheilo*, *kheil* signifiant cheval. La relecture du texte par «Pharaon et sa cavalerie » cadre parfaitement avec le contexte de ce passage biblique.

Q. Cette façon de procéder est-elle originale?

R. Que non! Au X^e siècle, Yehouda Ibn Koureich écrivit aux juifs de Fès et les exhorta de continuer d'étudier la Bible avec le Targoum araméen, car l'hébreu, l'araméen et l'arabe sont des langages cousins. Il relevait par exemple dans l'Exode 21-3 : **Im begapo yavo** signifiant « s'il vient seul ». En judéo-arabe, *bzofa* veut dire seul et c'est vraiment le sens que lui donne l'araméen du Targoum : *Bilhodohi* ! Le mot araméen dans Daniel 6-11 « Vekhaven » traduit par fenêtre peut se comparer par le rapprochement avec le judéo-arabe *elkhwa* (l'espace, le vide) car une fenêtre est une ouverture vers l'espace et le grand air. Le mot hébreu **halone** (fenêtre) peut également être associé aux termes **halal** (espace) et celui d'ouverture (*mhleul*)

Q. Il y a également des alternances de lettres?

R. Oui. **Kebe**s (mouton) et **keseb**; le terme **neheshalim** (Deutéronome 25-18) peut se lire **nehlashim** (les épuisés) ce qui est fort acceptable dans le texte selon l'exégèse Ibn Ezra. Dans la description du vêtement du prêtre (Exode 28-28), le plastron était relié (**veyirkessou**) à l'éphod. De fait, en judéo-arabe *yserko* signifie il relie tout comme dans les termes *mserk* (associé) ou encore *serka delhout* (la ficelle reliant les poissons au marché).

Q. De nombreux chercheurs étudient la possibilité que les Juifs d'Afrique du Nord aient eu une origine berbère. Serait-il possible que des sens bibliques premiers aient été conservés?

R. Ibn Koureich donnait également des exemples de rapprochement avec la langue berbère. Or, je ne connais point cette langue et ne peut me prononcer là-dessus. Pour répondre à votre question, il est difficile de penser à une discontinuité d'Israël car de nombreuses expressions du parler judéo-arabe et non nécessairement arabes - traduisent parfaitement des sens bibliques jusqu'à permettre de retrouver parfois le sens perdu de certaines mots et expressions bibliques.

